

Zeitschrift:	Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber:	Fondation Ciné-Communication
Band:	- (1999)
Heft:	4
Artikel:	Lynch : sur la voie de la sagesse : "Une histoire vraie" de David Lynch
Autor:	Maire, Frédéric
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-932913

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lynch

«Une histoire vraie» de David Lynch

Comme l'indique le titre original («The Straight Story»), «Une histoire vraie» est une histoire «droite». Cela au plein sens du terme: à la fois *road-movie* au ralenti filant droit à travers les saisons, l'Iowa et le Minnesota; à la fois fable sur l'honnêteté, la sincérité, la rectitude d'Alvin Straight le bien nommé. Pour réparer une faute (presque) oubliée, le vieil homme se décide un jour à prendre la route sur un vétuste «tracteur à gazon». Un périple qui fonce – à son rythme – au plus profond de l'Amérique. Droit dedans.

Par Frédéric Maire ▶

Alvin Straight sur sa tondeuse
à gazon(Richard Farnsworth)



sur la voie



de la sagesse

►► Qui se contentera de lire le résumé d'«Une histoire vraie» pensera peut-être que David Lynch est franchement tombé sur la tête! A l'heure où le moindre film américain exhibe systématiquement une kyrielle d'effets spéciaux numérisés, de *teen-agers* puérils et insignifiants ou de blondes siliconisées et lipposucées roulant à toute allure dans des coupés européens, «Une histoire vraie» peut faire figure de loufoquerie fossilisée.

Se sentant coupable de ne plus avoir parlé à son frère de 76 ans depuis une décennie, le vieil Alvin, 73 printemps au compteur, décide que l'heure des retrouvailles est arrivée. Reste que de Laurens (Iowa), où se trouve Alvin, à Mount Zion (Wisconsin), où vit son frère, il y a plusieurs centaines de kilomètres à parcourir... Un col, deux Etats et le Mississippi à traverser.

Trop myope pour conduire une voiture, trop vieux pour prendre le train, trop orgueilleux pour se faire accompagner, Alvin décide de se débrouiller tout seul. Il construit une sorte de caravane du pauvre et l'accroche à l'unique véhicule qui lui reste: son vieux tracteur-tondeuse à gazon. Et c'est dans ce drôle d'attirail, à 15 kilomètres heure au mieux, qu'Alvin entreprend son

long et lent voyage. Y arrivera-t-il? C'est là que réside le seul suspense du film. «Une histoire vraie» est inspirée d'un fait réel datant de 1994 qui offre à David Lynch l'opportunité de réaliser son plus beau film à ce jour.

Voyage initiatique

De fait, le «vrai» sujet du film est ailleurs: Alvin est malade, ses jours sont comptés. En entreprenant cet improbable voyage, il se lance dans une sorte de quête pacificatrice. Il l'accomplit à sa manière, droite, franche, en solitaire. C'est alors un homme vieux, mais réconcilié avec lui-même, qui retrouvera enfin son frère à Mount Zion. Là-bas, il n'y aura plus rien à dire. Ce qui importait, c'était de faire le pas.

Confrontés à «Une histoire vraie», nombreux seront ceux qui se demanderont où a donc bien pu passer le David Lynch fantastique et torturé d'«Elephant Man», de «Twin Peaks», ce cinéaste à part qui, à chaque nouvelle étape de sa filmographie, fouillait davantage les tombes pour en exhumer les cadavres en putréfaction de l'Amérique profonde... Pourtant «Une histoire vraie» s'inscrit dans la droite ligne de

«Lost Highway» et, plus encore, de toute son œuvre. Avec ce film limpide, pacifié, Lynch peut se laisser franchement aller à un cinéma enfin débarrassé des oripeaux du fantastique.

Les dessous de l'Amérique

Un plan du film, l'un des premiers, est à cet égard exemplaire. La caméra plane au-dessus d'un petit jardin séparant deux maisons en bois construites à l'américaine; elle descend, s'approche du sol. Sur la droite, on distingue une dame plutôt enveloppée qui prend le soleil. Sur la gauche, venant de l'intérieur de la maison, on entend un cri, un bruit, une chute. Connaissant l'univers tordu de Lynch, on n'ose imaginer quel drame, quel massacre vient de se produire.

Cette ouverture fait directement référence à l'une des premières scènes de «Blue Velvet» où la caméra, après avoir cadré un jardin idyllique, amoureusement arrosé par son propriétaire, s'enfonce soudain sous la terre et débusque toute une population grouillante d'insectes et de vers peu ragoutants.

Dans une «Une histoire vraie», la caméra reste à la surface. Et dans la maison, on ne trouve que le vieil Alvin qui, pour la

The advertisement features a man and a woman posing together. The man is shirtless, holding an apple, and has a small tattoo of a cow on his upper arm. The woman is wearing a light blue sleeveless dress and has a tattoo of a cow on her upper arm. They are positioned next to a large, stylized drawing of a plant with many thin roots extending downwards. To the right of the couple, the brand name "MICHEL JORDI" is written in large red letters, with "VISION.01" below it. Two watches are shown: one with a dark dial and black leather strap labeled "Frs 595.-", and another with a dark dial and black and gold leather strap labeled "Frs 1100.-". Below the watches, the text "UN DESIGN PUR ET ERGONOMIQUE" is written. At the bottom, the slogan "THE NEW SPIRIT OF SWITZERLAND" is displayed in red and black letters, followed by the contact information: "Michel Jordi SA • Tél. 022 363 8811 • Fax 022 362 1620 • www.micheljordi.ch".



première fois, vient de tomber dans sa cuise... Ainsi mise en scène par Lynch, cette ouverture donne le ton et le sens de tout le film: en quelques secondes, il plante le décor (les Etats-Unis aujourd'hui) puis passe à l'arrière-plan, à l'intérieur, dans les zones d'ombre d'une mémoire encore vivante personnifiée par Alvin.

La rumeur du passé

Grâce à Lynch, Alvin, tout au long de son périple, va peu à peu incarner bien plus qu'un simple destin individuel. Nous est ainsi révélée l'histoire d'un homme tout d'une pièce, prêt à donner sa vie pour les Etats-Unis, engagé volontaire au plus fort de la deuxième

guerre mondiale: parti avec du rêve plein la tête, il en est revenu avec du réel plein les yeux... le sang, l'horreur, la violence.

Juché sur sa tondeuse à gazon, Alvin devient une sorte de « regard travelling permanent » lesté de toute une mémoire oubliée. A travers lui, Lynch, au fond, ne fait que poursuivre son propre voyage au cœur du mythe américain et de ses faux-semblants. Pour la première fois, il paraît s'être départi du besoin de « tout » montrer, comme l'envers du décor dans « Blue Velvet ». Il lui suffit de regarder Alvin pour entendre, avec lui, la rumeur du passé et pour comprendre toutes les contradictions qu'il incarne.

Le voyage d'Alvin est émaillé de rencontres, d'échanges, où il est observé comme un extraterrestre, hors norme et hors temps. Lui-même scrute cette Amérique qui ne lui ressemble pas, ou plus, ce pays qui entretient le rêve illusoire de croire à sa survie. « Une histoire vraie » fonctionne ainsi à la fois du dedans, grâce au regard de Alvin porté sur les choses et les êtres, et du dehors, avec notre propre vision, mi-amusée, mi-attendrie, de l'incroyable périple accompli par ce vieillard un peu fêlé.

Sensation immémoriale

Cheminant avec ce « vieux » qui cherche à se réconcilier avec lui-même, Lynch se met au diapason en se laissant aller à filmer, pour une fois, une nature d'une incroyable beauté, dont les saisons scandent l'avancée de cette « Histoire vraie ». Lynch et son chef opérateur, le vieux routier Freddie Francis, filment les champs et les collines avec un respect frémissant, quasi panthéiste... Rien à voir avec l'esthétique du « retour à la nature » écologisante chère à Robert Redford !

La seule vérité subsistant encore dans ce monde est à chercher dans la sensation de cette nature, du côté des quelques hommes qui ont su lui rester proches... En allant retrouver son frère sur sa tondeuse à gazon, c'est surtout avec cette « sensation » qu'Alvin cherche à renouer. Tout en sachant parfaitement que bientôt, enfin « pacifié » d'avoir tant vu et tant vécu, il ira lui aussi pourrir à jamais dans la terre. Emportant avec lui un monde idéal qui n'existe peut-être plus. ■

Titre original «The Straight Story». **Réalisation** David Lynch. **Scénario** Mary Sweeney, John Roach. **Image** Freddie Francis. **Musique** Angelo Badalamenti. **Montage** Mary Sweeney. **Décors** Jack Fisk. **Costumes** Patricia Norris. **Interprétation** Richard Farnsworth, Sissy Spacek, Harry Dean Stanton. **Production** Picture Factory, Les Films Alain Sarde, Alain Sarde. **Distribution** Frenetic Films (1999 Etats-Unis/France). **Durée** 1 h 51. **En salles** 3 novembre.